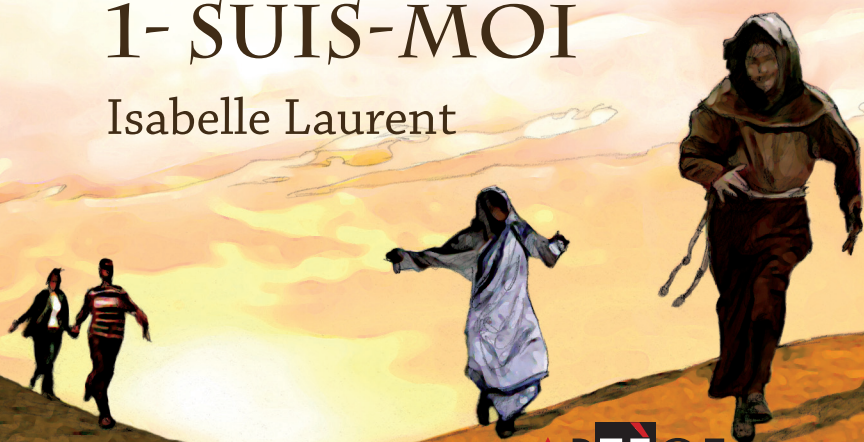


LA PROPHÉTIE D'ASSISE



1- SUIS-MOI

Isabelle Laurent



ARTEGE
EDITIONS

Suis-moi

Isabelle Laurent

Suis-moi

Premier tome de la trilogie :
La prophétie d'Assise

ARTÈGE

DU MÊME AUTEUR :

La prophétie d'Assise : Jusqu'au bout, Artège, 2011

Les yeux d'une mère, Éditions Artège, 2012

3^e édition

© juin 2012

ISBN 978-2-36040-059-1

ISBN epub : 979-1-03360-027-5

© Couverture : dessin original Jérôme

Brasseur

Éditions Artège - 11, rue du Bastion Saint-François

66000 PERPIGNAN - www.editionsartege.fr

*En hommage au père François Guézou
et au père Marie-Joseph
qui m'ont inspiré
le personnage de père Antoine.*

Prologue

4 octobre 1952

Le tombeau était plongé dans le noir. Seule une petite lumière rouge vacillait pour prévenir de la «présence réelle». Nous étions dans la crypte de la Basilique, l'heure des visites était passée. Elle avait vu défiler un flot interminable de visiteurs toute la journée. Tel un mille-pattes de la taille d'un long serpent, la file suivait l'itinéraire fléché. Les centaines de pieds descendaient les escaliers menant à la chapelle souterraine, pour y découvrir un monument protégé par des grilles noires semblant renfermer un trésor depuis le temps des Cathares. De petites lampes, placées à bon escient sur les parois des murs latéraux, faisaient danser les ombres des visiteurs, sur les murs opposés.

La file avançait dans la pénombre, s'agenouillait un instant devant le monument, puis le contournait, comme pour mieux s'imprégner du mystère qui y régnait. Certaines personnes s'en détachaient parfois, pour prolonger, un moment, leur méditation sur les bancs latéraux. Mais à présent, tout était calme et silencieux. L'endroit était désert.

Désert ? Non ! Des yeux habitués à l'obscurité auraient pu apercevoir une forme humaine, tout encapuchonnée de

brun, assise contre le gros mur de pierre. Elle ne bougeait pas. Peut-être même ne respirait-elle pas. Elle semblait tellement immobile. Une silhouette sans visage et sans âge, posée là comme pour parfaire le décor, inchangé depuis des siècles.

Soudain le tombeau s'éclaira d'une lumière vive et ardente, insupportable au moindre regard. La silhouette se protégea vivement les yeux, avec un gémissement mêlé d'un cri d'effroi étouffé. Lentement, elle se déplia pour s'avancer vers la lumière. Quand elle fut à la hauteur du chœur, à trois mètres du tombeau, elle le fixa avec un visage ébahi, mêlé de crainte. Son visage était celui d'un jeune homme. Il se mit à parler comme s'il répondait à un interlocuteur invisible :

– Cela se fera-t-il de mon vivant ?

– ...

– Comment les reconnaitrai-je ?

– ...

– Tous les quatre ?

– ...

– Quelle sera ma mission ?

– ...

– Pardon, mais...

– ...

– François, Claire, Louis et Élisabeth...

– ...

– Quand pourrai-je l'annoncer ?

– ...

– Bien.

– ...

– À jamais.

La silhouette s'inclina profondément, tandis que la lumière se fit plus intense, pour disparaître instantanément, laissant la crypte dans le noir absolu.

L'homme resta un instant immobile, puis se prosterna longuement. Enfin, il se dirigea vers la sortie. Le soleil venait de se coucher sur la ville, des enfants terminaient leur partie de ballon. L'un d'eux cria :

– Alors frère Antoine, t'as encore oublié l'heure ? Frère Sylvestre t'a cherché partout !

– Oh mince...

Il courut à grandes enjambées sur les pavés, manquant de trébucher sur l'un d'eux, ce qui fit rire toute la horde de gamins.

Ces rires le réveillèrent. Quoi ? Il avait rêvé ? Tout lui paraissait pourtant si réel ? Tout était si présent, dans les moindres détails, comme s'il venait de vivre réellement cette rencontre. Les paroles, les lieux, la mission... Se pouvait-il qu'un simple rêve se grave si précisément dans la mémoire ?

PREMIÈRE PARTIE

Des années plus tard...

1. François

Hauteluce, Savoie, France

Il faut être fou pour monter là-haut par ce côté !

Un dernier effort sculptait des grimaces sur les traits juvéniles de François. Sa longue stature avançait lentement. Le dénivelé des derniers mètres ne permettait plus de folies. Le dos habituellement droit et fier se voûtait en ondes légères, suivant la cadence de ses pas sur le sentier balisé. Son pied prenait solidement appui sur le sol, comme pour s'y coller avant de placer le second. Une semelle mal posée sur la pente abrupte et c'était la glissade assurée : celle qui coupait le souffle acquis patiemment par un pas régulier.

Ouf ! Il toucha enfin l'immense croix blanche, plantée sur le sommet du Mont Clocher. Avant même de regarder le paysage, il consulta sa montre :

– Quarante-huit minutes et trente secondes !

Un sourire de satisfaction balaya la souffrance contractée par un cœur battant la chamade. Encore un défi de gagné ! Partir du chalet de Hauteluce et atteindre la croix en moins d'une heure, par le versant le plus raide. François ne vivait que pour et par les défis. Il voulait ce qui était le plus haut, aussi bien dans ses résultats scolaires que sportifs. Il venait de réussir son bac scientifique avec mention Très Bien. Goûtant pour la dernière année les joies des vacances familiales avant